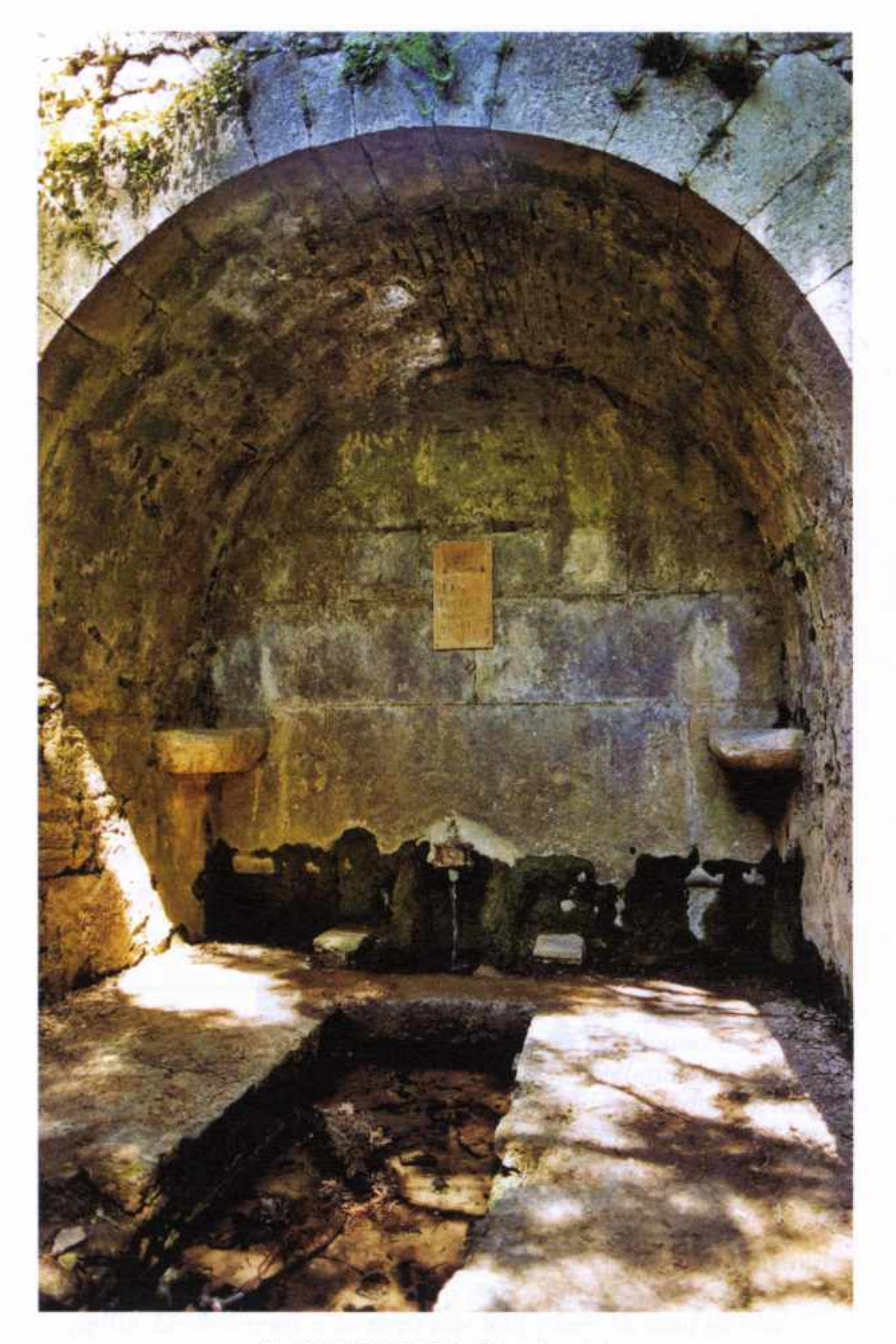

LA FONT DAURADA - Photo Luc Lebon

La Font Daurada
(La fontaine dorée)

par Michel Ferrer

Elle est bien charmante, cette source qui coule aux abords immédiats de la vieille cité, à deux pas du moulin de Roumégous.

Située en contre-bas du chemin qui mène au vieux moulin, c'est discrètement qu'elle jaillit à quelques mètres de l'Aveyron, où ses eaux limpides vont se perdre tout naturellement. C'est bien courte existence !

Pour arriver à elle, il faut descendre quelques marches : six sont aujourd'hui en ciment, treize en pierre. L'on découvre alors une arcade faisant abri. Le site est construit d'agréable manière. Sur la gauche comme sur la droite, à mi-hauteur et dans l'angle des murs, se trouve une tablette qui permettait aux usagers de naguère de poser la cruche ou le cruchon, le broc ou la bonbonne. Le sol est dallé. Un étroit bassin recueille l'eau avant de la laisser fuir vers l'extérieur. Une longue dalle de pierre enjambe ce bassin avec un air de passerelle qui n'a pas ici sa raison d'être.

Venant de Pech Dax (de bien plus loin sans doute), la source est canalisée. Captée, son eau s'écoule par un vieux robinet mangé de rouille qui ne ferme plus. Aujourd'hui, son chant raconte son abandon et bien des regrets du temps passé. La nostalgie habite son espace rehaussé de tuf calcaire ou de travertin verdis.

A quelle époque fut-elle ainsi parée et honorée pour devenir fontaine ? Sans doute peu après la construction du moulin de Roumégous. Le chemin des champs a été élargi à cette époque, et de nombreux charrois ont fait des allées et venues. Il a donc fallu penser à protéger la source qui jaillissait au pied du talus, car elle était très utilisée des riverains, mais aussi par bien d'autres Saint-Antoninois, à cause de sa proximité... et de ses soi-disant qualités !

Nous avons peu d'éléments pour écrire son histoire. Déjà elle apparaissait ainsi dénommée dans les « gachas » de 1500 mais le plus vieux document actuellement détaillé en notre possession est daté de juin 1814. Il s'agit de la facture de diverses réparations

faites par un serrurier, dont celle du robinet de la fontaine alors dite « de Roumégous ».

Etat de l'ouvrage fait par moy Pierre Marciel serrurier, pour le compte de la commune de Saint-Antonin

Premièrement une serrure du pois ..... *1 f 30*
plus une brouette de...?? et un pivot ..... *1 f 10*
plus Lacomodage de la Serrure de Lécurie Royale
et avoir faitte une Clef En tout ..... *1 f 10*
plus avoir Racomodé le Robinet de la fontène
de Roumégous et lavoir posé En tout ..... *2 f*
Total ..... *6 f 50*

réduit ledit compte à Six francs

Signé : F. Pomiès, maire

Je soussigné Commissaire de police certifie que le travail porté en l'autre part est véritable

signé : J. Bibal

Peu de temps après, au mois d'août, une nouvelle réparation est faite par le même artisan

du 13 aoust 1814

Donné pour le compte de la Commune de St Antonin par ordre de Monsieur Le Commissaire

premièrement pour avoir donné 80 clous

pour la fontaine de Roumégous ..... *illisible*

plus avoir acomodé la serrure

et la clef de laditte fontaine ..... *illisible*

plus un piton à pierre pour laditte fontaine ..... *illisible*

Total ..... *2 f*

Je soussigné certifie que la réparation portée au présent compte est sincère et véritable. A St Antonin, le 19 avril 1815

Signé : J. Bibal, Cre de police

L'utilisation d'autant de clous laisse supposer que la fontaine était protégée par une porte en bois, sinon un portail.

Le 3 décembre 1908, J. H. Decroix, industriel et propriétaire de l'Exploitation des Phosphorites du Quercy à St-Antonin, écrit au maire pour lui signaler le mauvais état du chemin.

Monsieur le Maire,

Comme suite à la conversation que j'ai déjà eue avec vous au sujet du Chemin et de la Fontaine de Roumégous (dite Fontaine dorée), j'ai l'honneur de vous donner ci-dessous toutes les explications utiles et nécessaires pour faire comprendre aux Riverains du chemin, qu'il n'est pas admissible que par leur faute, une Usine puisse chômer, car les charretiers de Caylus ne peuvent pas y passer, sans qu'une roue s'y enfonce au quart et il faut des renforts pour les en retirer !

Cela n'arriverait pas, si les riverains étaient consciencieux et ne jetaient pas les débris des champs dans ce chemin, lequel forme une butée du côté du mur et fait repousser les voitures du côté du terrain mouvant.

En ce qui concerne Carles, dit Pallier, ce dernier retire toute la terre de dessous les sureaux qui bordent son jardin et arrache petit à petit les racines, ce qui fait que les charrettes finiront par tomber dans son jardin.

Il a même déclaré au meunier qu'il voulait les arracher tous !

D'après le plan cadastral, tous ces riverains ont empiété un peu sur le chemin, mais Carles est au premier point.

Il en est de même de la Fontaine, qui est d'une malpropreté repoussante ; on y lave les betteraves et autres légumes et on bouche le conduit qui a été fait pour la sortie des eaux. Il y a un arbre de Carles de planté juste au milieu du conduit de sortie des eaux, ce qui fait qu'en été, ces eaux exhalent une puanteur repoussante.

D'après un plan de la Fontaine que j'ai vu, il y a deux ans, dans des vieux papiers de Delpech (dit Peppon), c'est une propriété communale et la pièce de terrain où est construite cette Fontaine est d'une forme rectangulaire, de sorte que le conduit de sortie des eaux est creusé, ou plutôt a été creusé dans le milieu du rectangle du terrain communal, et les arbres plantés dans l'alignement de la Fontaine à l'Aveyron, seraient la propriété communale. Donc dans ces conditions, pourquoi planter des arbres pour boucher ce conduit ?

En vous rendant sur les lieux, vous vous rendriez compte que je suis en-dessous de la vérité, et si les riverains ne s'exécutent pas, j'assignerai de suite M. Caissac avec eux et solidairement, pour que ces travaux soients faits de suite. Quant à la Fontaine, il y a une question d'hygiène et de salubrité.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Signé : ***J.H. Decroix***

Le maire de l'époque a-t-il donné une suite favorable à cette plainte ? Nous ne le savons pas. Mais cette lettre nous apprend que la fontaine n'étais pas seulement utilisée pour l'usage domestique, et que le moulin de Roumégous fonctionnait au début du siècle.

Pourquoi a-t-on baptisé la fontaine « fontaine dorée » ? Le saurons-nous jamais ? N'oublions pas, par ailleurs, que « font » signifie source, et non pas fontaine. Fontaine dorée n'est donc pas la traduction exacte de « Font daurada ».

Alors qu'elle était toujours très utilisée au lendemain de la guerre de 39-45 (l'eau courante dans les habitations était une nouveauté, et les installations rares à Saint-Antonin au début des années 50), l'eau de la Fontaine dorée fut encore utilisée jusqu'au début des années 60, pour la table, par quelques nostalgiques qui lui trouvaient des propriétés bienfaisantes. Ensuite, abandonnée de tout entretien durant de nombreuses années, la fontaine s'est peu à peu dégradée, abîmée. Le robinet a rouillé, s'est bloqué. Peut-être à cause du tartre. Puis, il s'est mis à fuir.

Que voulait faire la municipalité en 1974 ?

A sa demande, le 14 janvier, il est fait un prélèvement des eaux de la fontaine par la D.D.A.S. du Tarn-et-Garonne. Les conclusions du Docteur Landreaud, biologiste et Chef de Service du laboratoire d'analyses du Centre hospitalier de Montauban, sont les suivantes :

Eau de qualité physico-chimique moyenne : eau dure

Eau de bonne qualité bactériologique

Un nouveau prélèvement est fait le 11 février 1974, pour lequel des conclusions, faites par le même biologiste, sont les suivantes :

Eau non potable. Mauvaise qualité bactériologique.

Excès de nitrates.

Dans la lettre qui accompagne l'envoi des résultats (un prélèvement a également été fait à la source de Bouteillou), le directeur de la D.D.A.S. précise : « Quant à la Fontaine dorée, malheureusement, après la crue de l'Aveyron, son eau est polluée ».

Il y a peu de temps, la végétation couronnait de lierre victorieux le front de l'édifice, alors que quelques folles herbes mangeaient ici et là sa pierre pâtinée, disjointe, parfois lépreuse et verdissaient le sol. Il s'en dégageait une certaine misère et l'endroit inspirait le

POINT DE VUE SUR L'AVEYRON DEPUIS LA FONTAINE DORÉE - Photo Luc Lebon

dégoût. Il était facile d'imaginer qu'il était le repère de rats, de lézards et même de serpents. La fontaine vient d'être « toilettée » et quelque peu restaurée par l'équipe que dirige Roger Beaumont, sous l'égide de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin. Il s'en dégage maintenant un certain romantisme. La fontaine est aujourd'hui rieuse et avenante.

C'est pourquoi, il serait bon que les Saint-Antoninois et autres visiteurs de notre cité découvrent ou redécouvrent cette jolie fontaine dont il faut poursuivre et maintenir la restauration. Car elle fait partie de notre patrimoine. Elle est un feuillet caché parmi les grandes pages de l'histoire ancienne de notre ville.

Située près du cours étale de l'Aveyron, voisine du vieux moulin de Roumégous, flanquée d'une placette où se trouvent des bancs publics, n'est-elle pas le juste prétexte pour une promenade paisible tout autant que bucolique, aux soirs de l'été venu ?

Extrait de « Sources et fontaines de Noble-Val »
(Inédit)